

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

"BILLET PARISIEN"

La confiance qui n'a jamais cessé, se fortifie. On se répète les motifs qu'on a de ne plus douter de la victoire finale et la vie continue, fière, tranquille, sévère? Cependant quelques théâtres ont essayé de rouvrir leurs portes; le public est clairsemé, les recettes sont légères et on devine bien que leur cœur n'y est pas, la pensée non plus. On pense aux vaillants qui luttent là-bas. Nos ménagères ont pour se distraire, en petits soucis de la vie ordinaire, augmentée des tracasseries qui sont nées des derniers événements, pour le moment on se préoccupe du charbon, non que le combustible manque, grâce à l'Angleterre qui nous en fournit plus qu'il ne nous en faut, mais le difficile c'est de leur faire livrer. Les hommes employés d'habitude par les marchands en gros sont mobilisés et on a dû les remplacer par des ouvriers de fortune recrutés au hasard ou trop vieux ou trop jeunes, qui ne se souviennent guère de monter les étages et préfèrent céder leurs commandes aux charbonniers qui ont leur boutique au rez de chaussée et donnent un bon pourboire au porteur. Pendant ce temps la ménagère du quatrième ou du cinquième, attend son combustible et comme il tarde à venir on court chez le charbonnier détaillant qui lui, ne vend pas plus cher que le marchand en gros et vous monte votre provision en sifflant quelque refrain comme "De son sort". Il faut ajouter que neuf fois sur dix le bon détaillant ne vous livre que quatre-vingt kilos au lieu de cent. C'est là un des petits ennemis de l'heure présente.

C'est une fraude vénielle. C'est aussi une fraude d'un autre genre qu'employaient quelques commerçants pour envoyer leurs prospectus. Les mobilisés ayant la franchise postale, ils placèrent leurs réclames imprimées sous enveloppe et entourèrent les postes — dont le service est d'ailleurs déplorable — de toutes ces lettres volumineuses et inutiles, on vient de mettre un terme à cet abus.

La mobilisation donne lieu à des incidents d'un caractère peu grave. Ainsi on citait ces jours-ci un gros négociant parisien plusieurs fois millionnaire et qui est simple soldat dans une compagnie dont son valet de chambre est adjudant; le patron de la veille obéit consciencieusement, tandis que son domestique se montre assez dur. C'est la revanche de l'heure présente.

Ce qui prend encore sa revanche c'est le grand goût, depuis que les couturiers allemands qui lançaient les modes extravagantes, ont rejoint les armées du Kaiser, et que leurs maisons sont sous séquestre, on a abandonné ces modes excentriques contre lesquelles protestait à la fois le bon goût et le bon sens. Nous ne voyons plus de ces immenses chapeaux lourds avec des plumes étranges et des larges bords qui faisaient ressembler celles qui portaient à de véritables parasols chinois. Quand aux robes ces sacs étroits permettant à peine de marcher à petits pas pressés, elles s'élargissent peu à peu, et la femme reprend sa forme et ses aises. A coup sûr on ne songe pas encore à lancer de nouveaux modèles, mais il faut bien s'habiller tout de même et la parisienne en commandant ses nouveaux costumes évite ces formes caricaturales qui faisaient songer à quelque perpétuel mardi gras où on aurait exhibé des chapeaux sans originalité et des robes sans élégance.

En matière de mode c'est encore ce misanthrope qu'était Gustave Flaubert qui écrivait dans sa correspondance: "Y a-t-il rien de plus stupide que ces bulletins de mode, disant les costumes que l'on a porté la semaine dernière afin qu'on les portait la semaine qui va suivre, et donnant une règle pour tout le monde? Chacun pour être bien habillé doit s'habiller quant à lui."

Ca c'est du bon sens et ce n'est pas ça qui empêche les douces modes nouvelles. Les Allemands occupaient une bonne place dans le bataillon des créateurs de la mode parisienne et ils possédaient des journaux spéciaux pour porter leurs gravures aux quatre coins du monde; cela s'appelait le "chic parisien" ou quelque chose d'approchant et était rédigé par de gros israélites de Francfort ou de Koenigsberg. Il y a une demi-douzaine de ces journaux de mode actuellement sous séquestre. Le directeur de l'un d'eux qui n'a pu être naturalisé en exil comme il le désirait, vient d'être envoyé dans un camp de concentration.

Et comme on lui avait demandé comment il avait tant tardé à acquiescer à la déchéance de Français qu'on accordait à l'ennemi l'an passé: "C'est que je croyais qu'il était beaucoup plus facile de se faire déporter au titre étranger, a-t-il répondu avec une superbe inconscience. Malheureusement, c'était vrai; tandis qu'on faisait attendre de longues années, parfois toujours, le ruban à deux faces Français qui l'avait bien mérité, on le prodiguait à des Hongrois, à des Dalmates, des Levantins, des Alle-

mands et d'autres exotiques de nationalité incertaine.

Serons nous guéris de ces défaillances?

Tous les étrangers ne furent point indésirables à ce point et nous avons en ce moment dans les hôpitaux de Paris, de nombreux Marocains qui sont venus se battre pour la France et qui ont bien mérité ces rubans qu'on distribuait jadis à profusion à ces méchants gens de la brocante internationale qui s'étaient abattus chez nous. Ces Mahométans surs à l'appel de la guerre sainte lancée par un Cheik l'Islam sans autorité, ont fait le coup de feu et le coup de baïonnette contre les Allemands. Quelques uns sont ramenés du front et meurent dans nos ambulances parisiennes. On les enterre avec un cérémonial spécial rappelant le plus qu'on peut les rites de la religion musulmane. On fait venir des imams africains qui prononcent des prières du Coran tandis qu'on porte là-bas, au cimetière de Pantin, les restes de ces braves qui ont quitté les éclatantes régions pleines de soleil brailillant et qui dormiraient leur dernier sommeil sous le ciel bas et gris de la banlieue parisienne.

JEAN-BERNARD.

Attendons l'heure

Les Allemands, désespérant sans doute de vaincre la résistance russe sur la ligne Borgimoff-Goumine, où ils viennent de laisser des cadavres par milliers, semblent avoir remonté vers le Nord l'axe de leur offensive.

De puissants renforts, prélevés très probablement sur le front occidental, — car les troupes si éprouvées de la Pologne ne paraissent guère en état de les fournir — ont été envoyés en Prusse orientale et, le 7, elles ont dessiné une double attaque assez vigoureuse, parait-il. D'après certaines correspondances de Pétrograd, le Kaiser aurait lui-même imaginé et dirigé en personne cette opération, qui a manifestement pour objet de dégager la ligne menacée de Hindenburg.

Ses troupes ont donc pris l'offensive à la fois du côté de Jolaniembourg, dans la région des lacs Mazures, et vers la Skriwa, aux environs de Rypin. Qu'en est-il résulté? Nous ne le savons pas. Le communiqué russe parle bien d'un bataillon qui aurait été exterminé par l'ennemi, mais il est muet sur l'issue de la bataille elle-même. On peut donc supposer que celle-ci n'en est qu'à son début. Au reste, nos alliés sont maintenant en force sur la Haute-Narow et, au nord de la Vistule, ils occupent des positions qui paraissent solidement organisées. Toutes raisons pour que la lutte soit dure et puisse se prolonger plusieurs jours.

Dans les Carpathes, la situation continue à être favorable aux Russes. Les Austro-Allemands, en dépit d'un acharnement furieux, ne parviennent pas à déloger ceux-ci des passages qu'ils occupent. Toutefois, ayant pu mettre la main sur le col de Toukhol (ou Touk), où court la voie ferrée de Stry à Munkacz, ils avaient poussé récemment en pays galicien jusqu'à Kosjowka, à une trentaine de kilomètres. Mais là, les Russes les attendaient sur des hauteurs redoutables. Vingt-deux attaques consécutives, en colonnes serrées, ont été dirigées, dans la seule journée du 7, contre ces hauteurs, qui sont restées finalement inviolables. Les pertes subies par les Allemands avant d'être repoussés sont sans précédent dans l'histoire, dit le communiqué officiel. C'est-on que de pareils massacres, et si souvent répétés, n'exercent point sur la valeur morale des troupes qui y sont soumises des effets que l'afflux des renforts puisés un peu partout est impuissant à compenser?

Je reconnais, sans me faire prier, que la force militaire de l'empire allemand est formidable. Mais aussi quelle tâche écrasante lui tombe maintenant sur les bras! Faire tête, d'un côté, sur un front qui va de la mer du Nord à l'Alsace; sur un autre front, qui mesure à vol d'oiseau plus de 700 kilomètres, attaquer à gauche, tenir au centre, soutenir à droite un allié qui fléchit, puis encore menacer la Serbie et essayer de galvaniser un peu les malheureux Turcs, dont les défaites ne se comptent plus, voilà ce qu'il faut maintenant à faire le Kaiser, ses généraux et ses armées. On a beau commander à une nation de 67 millions d'âmes, on ne peut porter bien longtemps un pareil fardeau sans succomber.

Laissons donc agir le temps, qui est un grand maître. Mais aussi continuons à l'aider. Nos alliés russes s'occupent de leur mieux; nos alliés belges, anglais et nous-mêmes, nous affirmons par une inébranlable constance la volonté irrévocable de tenir jusqu'au bout. Et il suffit de lire le dernier Bulletin d'été pour se convaincre que si, en ce moment, il ne se passe point ici de grandes choses, c'est uniquement parce que nous attendons, toujours droite et ferme, que l'heure ait sonné où nous pourrions les réaliser.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

Suite de la 1ère page.

NOS SOLDATS AU FEU.

Paris, 16 mars. — Le lieutenant de réserve André Mesureur, fils du directeur de l'Assistance Publique, vient d'être porté à l'ordre du jour de sa division pour un acte d'héroïsme que relate ainsi la citation: "Était en première ligne avec sa section, dont près de la moitié venait d'être mise hors de combat par des bombes, a rassemblé avec calme les hommes qui lui restaient et a continué d'occuper avec énergie jusqu'au soir, la tranchée à moitié démolie que l'ennemi continuait à bombarder."

LA VÉRITABLE ATTITUDE ROUMAINE.

Pétrograd, 16 mars (Supprimé par la censure française) — Ici, bien des gens sont convaincus que la Roumanie ne se joindra pas aux alliés, qu'elle fait son jeu personnel, (ce qui est son droit), qu'elle continue à approvisionner les allemands de tout ce qu'elle peut leur expédier, qu'elle reçoit quantité de marchandises de Dedeagatch en transit, par la Bulgarie, qui sont réexpédiées en Autriche et en Allemagne, et qu'en fin de compte, quand elle verra les autrichiens repoussés des Carpathes, elle occupera la Transylvanie contre les Russes plutôt qu'avec eux.

UN MILLION D'ALLEMANDS EN SUISSE.

Lausanne, 16 mars. — On commence à mettre à exécution, en Allemagne, le projet d'envoyer dans les pays neutres les cinq millions d'habitants aisés qu'on veut soustraire aux privations résultant du manque de denrées alimentaires. L'exode a déjà commencé en Suisse; les hôteliers reçoivent de nombreuses lettres d'allemands de la bourgeoisie, s'informant des conditions d'admission d'existence des étrangers en Suisse et du prix de la vie. Le gouvernement encourage ces départs. Les Suisses se préoccupent de ces arrivées en masses qui vont, naturellement, faire augmenter le prix de la vie déjà assez élevé.

ORPHEUM

La foule fait queue depuis dimanche pour la représentation de la pièce dramatique "The Red Hat", écrite par John Willard. Le rôle principal est personnifié par le célèbre acteur, Emmett Corrigan, qui a su se créer une réputation nationale. Cette pièce est d'un genre nouveau, palpitant d'intérêt, et est favorablement accueillie par le public orléanais.

Les autres artistes, Florence Kolb et Adolphe Harland, dans la satire "Evolution"; Ann Tasker et sa compagnie, dans la nouvelle comédie, "Taming a Tartar"; "Trevitt's Military Canines", pour chasser la tristesse; les danseurs Guy et Irene Magley; Lawrence et Hurl Falls, comédiens incomparables ont été fréquemment applaudis.

Le Temps

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI, 17 mars. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. Ce soir, beau, avec gelée; température moyenne mercredi matin, 35 à 42 degrés; mercredi beau; vents: vents du Nord.

TEMPÉRATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des États-Unis, sur le toit de la douane, était comme suit:

Heure.....	Température
7 a. m.....	41
9 a. m.....	46
11 a. m.....	48
1 p. m.....	51
3 p. m.....	53
5 p. m.....	54
7 p. m.....	51

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 16 mars 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure.....	Temp.	vent.	Pluie.
7 a. m.....	41	N-19	0
9 a. m.....	46	N-19	0
11 a. m.....	48	N-19	0
1 p. m.....	51	N-19	0
3 p. m.....	53	N-19	0
5 p. m.....	54	N-19	0
7 p. m.....	51	NW-15	0

LETTRE DE COMBATTANT

Nous en avons respecté le style et l'orthographe; car il nous a semblé que cette lettre empruntait à son incorrection même une partie de son intérêt et de sa prodigieuse couleur! Celui qui l'a écrite est un zouave qui, "dans le civil," était charpentier.

La lettre a été montrée par sa brave tante qui l'a reçue à un de nos amis qui veut bien nous la communiquer. Quelle ingénuité, quelle force d'âme, tranquille, que de bravoure, et aussi que de bonté apparaissent, comme à l'insu de celui qui écrit, dans ces phrases sans grammaire!

31 janvier, 1915.

Chère Tante,

Je profite de trois jours de repos pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours très bonnes pour le moment, je souhaite que tu en sois de même.

En ce moment-ci la santé se maintient quoique nous subissons en ce moment une rude température, il pleut, il gèle, il tombe de la neige, il fait tout les temps a part le bon, enfin espérons que ça sarrêtera bientôt, à présent il parle de nous envoyer passer un mois à l'arrière; espérons que ci-dela les Boches ne mont pas descendu j'en profiterai pour me soigner un peu car je sens que je commence a en avoir besoin et tous les copains sont commo moi. On est bien solide, mais avec le temps qu'il fait les plus rudes tombent; mais enfin j'espère bien me tenir jusque a ce que le repos vienne, je crois que c'est dans une quinzaine de jours.

A par le mauvais temps, nous ne sommes pas trop mal, il nous on distribue des bonnes chaussures, des peaux de mouton et tout un tas d'autres effets, il y a que pour le manger ça serait assez bon mais tout le temps que nous reston en tre ligne c'est tout froid, impossible de faire du feu car on en fait les obs ne tarde pas a venir nous trouver, et ma foi c'est toujours assez désagréable quoique il ne faut pas beaucoup de mal, il faut toujours se déranger pour changer de place et attendre que ces Messieur en sent fini pour reprendre notre place, et puis on ne peut manger que la nuit, mais malgre tout j'aime mieux être à notre place qu'à celle des Boches.

Il y a 3 jours lon a été dans une de leurs tranché en patrouille, après un bombardement de 105 et 75, c'était horrible, il y a de la fumée au genou, il marchent dans leurs tranché sur des planches disposées en forme de échelle, boue et toute rouge de sang et toute puante, le fond est rempli de cadavres, les abris tout bouleversés et rempli de morceaux de mort, car tu sais les cadavres sont tous déshiquetés. S'est horrible, nous devions occuper leur tranché, quand nous avons vu ça nous sommes resté tranquillement dans la notre.

A quatre que lon était pour aller dans leur tranché, il restait une vingtaine de survivants; ils aurai pu nous prendre ou du moins nous tuer, mais non, ce n'était plus des hommes que lon avait en face nous, c'était des fous, tellement déprimé ils étaient; il se sont précipités vers nous en jetant leurs fusils et en levant les mains et criant camarades; je tasure je suis devenu sans cœur; tout autre occasion, j'aurai foncé dedu avec la baïonnette mais voyant leurs misère et pis un qui causait Français me dire de ne pas le faire du mal, qu'il était père de famille, ma foi ça ma tombé; on les a amené, et le soir il ont partagé notre repas avant de partir a l'arrière. Voilà ce qui est passé a peu pre dans la dernière quinzaine de ce moi, en face nous.

Je termine en te brassant ton nouveau,

Les Américains, loin de se désintéresser du sort des combattants de la Triple-Entente, s'occupent activement de façonner des vêtements chauds pour les soldats; deux petits faits nous en fournissent la preuve.

A Philadelphie, au concert de la Philharmonique, le chef d'orchestre, ces jours derniers, fut obligé de prier les assistantes de cesser leur tricotage, le bruit des aiguilles couvrant les "pianissimo." Enfin nombreux sont les pasteurs qui ont autorisé les fidèles qui viennent aux offices à faire du crochet ou de tricoter pendant leurs sermons.

Lesson of Vermont

FIFTY YEARS' EXPERIENCE WITH PROHIBITION — NEW HAMPSHIRE TURNS TO LICENSE.

(Continued from Yesterday.)

Wilmington Times.

"A license of this (second) class properly conducted, now that it is proved that intoxicating liquors cannot be prohibited, it seems, is worthy of a trial. All the talk of Judge Bond and others about 'licensing crime' is misleading and fallacious. If the legislature should pass a law making it a penal offense to eat peanuts out of doors, a violation of the statute would be a crime in fact. It is not a crime in fact to sell a temperate man a pint of spirituous liquor. Nor is it a crime in fact to sell an intemperate man a small quantity if that will prevent him from buying a large quantity, and from being intoxicated a week. Whatever will reduce the evil of intemperance, or even if it will not increase it, is not a crime except in the eyes of the worshippers of a word that might about as well be expunged from the dictionary."

Barre Times.

"It is the common opinion in this State that the new law will have to prove a very lamentable failure to put it in the class with the prohibitory law."

Vergennes Enterprise.

"We have yet to hear from the man who could not buy more rum than he needed under prohibition."

Swanton Courier.

"The following story comes from St. Albans: A prominent citizen of that city was taken to task by a prohibitionist for his stand in favor of the license law. The believer in prohibition said: 'My friend, don't you fear for your boys if half a dozen saloons are thrown open here?' The answer he got was this: 'My dear sir, if my boys can buy any more liquor in this town under license than I have been able to buy under prohibition they will have to hustle.'"

Randolph Herald.

"Prohibition does not regard the personal rights of men who have done nothing to warrant the harsh measures adopted toward them. It is oppressively needlessly oppressive. When fully enforced it is tyranny; when unenforced it is a sham."

St. Albans Messenger.

In an article printed while prohibition was still in force in Vermont this paper said: "The only way that liquor to be used as a beverage can be bought in Vermont today is by violating the law, isn't it? Is anybody going without on that account? In short, isn't it

plain enough that when the law says that no liquor at all shall be sold, the inevitable consequence is merely to carry on the traffic surreptitiously; whereas, if liquor may be sold under restrictions, all self-respecting men will prefer to patronize the legal salar rather than the illegal, not only because it is legal, but because it is done in the open man-fashion, the associations are better and the liquor is pure."

Brattleboro Phoenix.

"Four times within a year the people of Vermont have indicated that they want to try local option and high license — at the caucuses, the State election, the referendum test, and now, more conclusively and pointedly than ever, by the vote on the adoption of license in each town. This isn't what the Phoenix likes, but the man who can't read the meaning of the figures of the four votes needs trepanning. Prohibition has had its trial and been rejected."

Woodstock Spirit of the Age.

"We believe the State is going to be better and cleaner under the new order of things; that with more freedom there will come less intemperance."

NEW HAMPSHIRE ADOPTS LICENSE.

New Hampshire also tried prohibition for half a century. Her experience did not differ materially from that of Vermont. Here, too, legislative ingenuity was taxed to the utmost to devise means for its enforcement; here, too, extraordinary, inquisitorial and tyrannical laws were enacted and vindictive punishments decreed and, here also, the failure was complete.

As in Vermont, every effort to repeal the law in New Hampshire was opposed by its beneficiaries—the illicit sellers—and by the politicians who had exploited the law for the sake of office and that class of lawyers who profited by it.

In 1880, the friends of prohibition tried to force it into the constitution of the State so as to make its overthrow difficult, but the people voted this proposition down by an enormous majority.

As the years went on, the law became more and more of a farce, more and more harmful to the temperance, morals and prosperity of the State and more odious to the citizens, until last year the popular demand for repeal became too great to go longer unheeded.

On March 18th, 1903, the Lower House of the legislature passed a license bill by a vote of 214 to 167. A few days later the bill passed the Senate by a vote of 3 to 1, and on March 27th, received executive approval and became the law of the State. The vote, both in the House and Senate, was significant. The cities of the State stood overwhelmingly for license, their vote in the legislature being 121 to 8 in its favor. Still more noteworthy is the circumstance that the rural members, taken separately, voted for license in the proportion of 97 to 76. Representatives of both political parties were also in a majority in favor of the act.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126